

Histoire et patrimoine

La Rabatelière (Vendée) : la copie devient lieu de pèlerinage

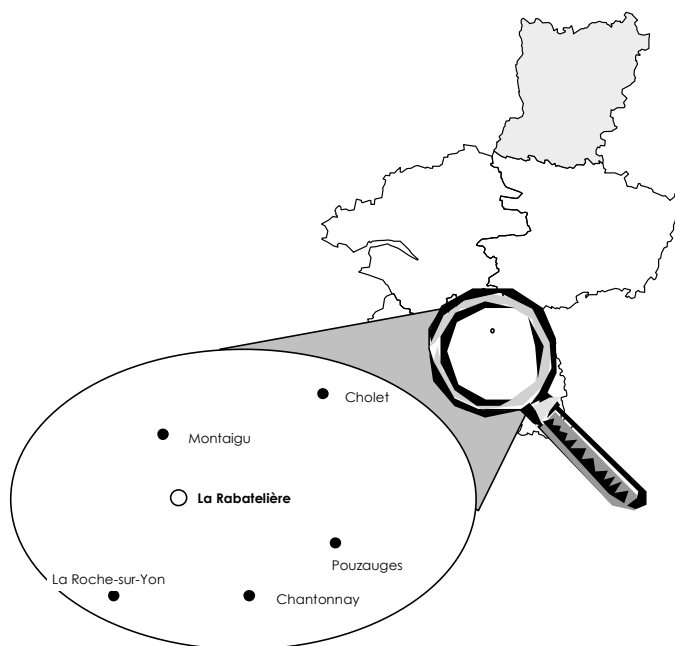
On peut avoir eu connaissance de La Rabatelière et de son sanctuaire de La Salette par un article paru dans la revue *303 – Arts, recherches et créations* (n° 89 de décembre 2005) : « Les folies de l'abbé Hilaret », par Alain Delaval, chargé d'études documentaires à la Conservation régionale des monuments historiques des Pays-de-la-Loire, et Marie-Pierre Nigues, architecte, auxquels nous empruntons ici largement.

L'abbé Hilaret est arrivé à La Rabatelière comme curé, en 1873, alors âgé de 33 ans, et il y restera jusqu'à son décès survenu en 1908. Le curé organise des pèlerinages à l'intention de ses paroissiens, dont l'un dans l'Isère, à La Salette-Fallavaux, où la Vierge serait apparue en 1846 à deux jeunes bergers. « *Sans doute impressionné et ému par la beauté grandiose du site alpin*, supposent Alain Delaval et Marie-Pierre Nigues, *l'abbé Hilaret décide de construire à La Rabatelière son propre site de La Salette afin de maintenir la dévotion de ses paroissiens sans qu'il soit nécessaire de faire un tel voyage. Sa paroisse sera désormais un lieu de pèlerinage* ».

Au départ, le site de La Rabatelière a seulement accueilli une scénographie avec des statues de fonte peintes. Elle reproduit les épisodes de l'apparition de la Vierge. Cette scénographie occupe l'espace d'un coteau boisé. C'est un site exceptionnel de calme et de verdure, avec tout en bas un ruisseau.

La scénographie s'accompagne d'un « *parcours pérégrin et pénitentiel, avec deux escaliers nettement séparés organisant la procession vers le sommet de la colline, hommes et femmes chacun de leur côté* ». Ce parcours est entouré d'un jardin de fleurs et de buis. Une chaire de prédication domine l'ensemble. En outre, le sanctuaire est enclos d'une muraille garnie de petites tours couronnées par un faux mâchicoulis de briques.

Le 15 juillet 1888, le vicaire apostolique et chanoine honoraire de Luçon bénit en grande pompe le sanctuaire. « *Toute la population de la paroisse est rassemblée, étonnée, émerveillée* ». Bien peu connaissent La Salette-Fallavaux et pour eux, comme le soulignent Alain Delaval et Marie-Pierre



Nigues, « *le sanctuaire de La Salette n'est et ne sera jamais que celui de La Rabatelière* ».

Le curé Hilaret ne s'en tient pas là

« *Emporté par son enthousiasme, écrivent les deux auteurs dans 303, et sans doute exalté par la reconnaissance officielle que lui confère cette bénédiction solennelle, il décide l'édification d'autres monuments qui compléteront et enrichiront la dévotion de ses paroissiens* ». Dès 1889, il fait ériger le « monument au Rosaire ». Quinze mille fidèles auraient participé à l'inauguration.

Il s'agit d'une construction monumentale avec tourelles et terrasses, hébergeant un reposoir avec une pietà. Pour y accéder du bas de la colline, une longue rampe gazonnée est bordée de seize stèles avec des sentences de dévotion et ponctuées de tourelles.

Dans un troisième temps, suite à un pèlerinage en Terre sainte en 1893, il fait construire, à proximité du monument au Rosaire, une sorte de donjon qui abrite une grotte figurant le Saint-Sépulcre.

Ainsi, comme l'expliquent Alain Delaval et Marie-Pierre Nigues, « ce qui n'était au départ qu'une scénographie assez banale destinée à l'encouragement à la piété est devenu un ensemble monumental occupant tout le coteau, une sorte de complexe architectural organisé comme un parcours initiatique partant d'en bas, avec la commémoration d'un événement miraculeux, pour parvenir, en haut, à la contemplation des signes les plus élevés de la foi catholique ».

Non seulement on peut se pénétrer du sens de cet ensemble religieux (« témoignage d'une spiritualité hors

norme »), mais on peut se laisser surprendre par la beauté du lieu et de ces constructions, en moellons de schiste et en briques, très homogènes dans leur excentricité...

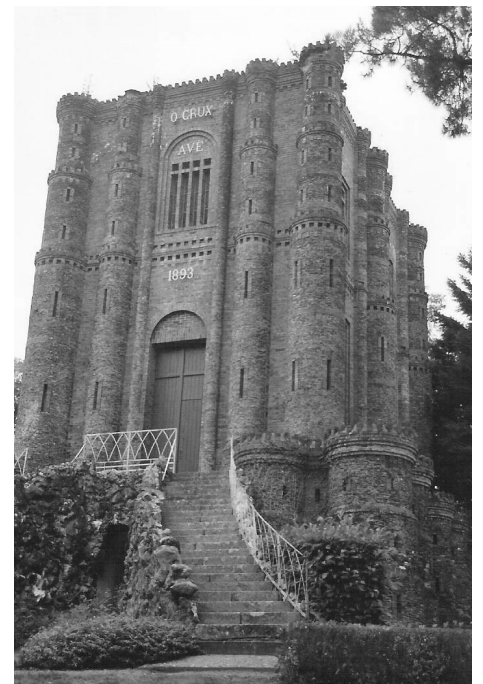
Mais qui était donc ce curé Hilairet ? Est-il « représentatif de ce clergé vendéen qui fait de ce pays un bastion de la pratique religieuse, ou n'est-il qu'une figure marginale, un être isolé pratiquant un apostolat atypique ? » Chacun nécessairement se pose la question. Les deux auteurs de l'article paru dans 303 tentent ensuite d'y répondre. Nous vous renvoyons ainsi à sa lecture... L'article, en outre, permet de réfléchir à la valeur architecturale de cet ensemble. Mais « s'agit-il même d'architecture ? », s'interrogent les deux auteurs.



Scénographie de l'apparition de la Vierge à La Salette (inauguration en 1888)



Le monument au Rosaire, ses stèles et tourelles (1889)



Le « donjon » qui abrite le Saint-Sépulcre (1893)